

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Band: 16 (1940-1941)
Heft: 30

Artikel: Quelques considérations relatives à nos troupes légères
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-712417>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Armeezeitung

Nr. 30

Offizielles Organ des Schweizerischen Unteroffiziersverbandes

Herausgegeben von der Verlagsgenossenschaft „Schweizer Soldat“, Nüscherstr. 44, Zürich

28. März 1941

XVI. Jahrgang

Erscheint wöchentlich

Chefredaktion: E. Mückli, Adj.-Uof., Postfach Zürich-Bahnhof 2821, Telefon 570 30 (Büro) und 671 61 (privat)

Administration, Druck und Expedition: Aschmann & Scheller AG., Brunnngasse 18, Tel. 271 64, Postscheck VIII 1545

Abonnementspreis: Fr. 10.- im Jahr - Insertionspreis: 25 Cts. die einspaltige Millimeterzeile von 43 mm Breite

DER SCHWEIZER SOLDAT

LE SOLDAT SUISSE

IL SOLDATO SVIZZERO

IL SUDÀ SVIZZER

Quelques considérations relatives à nos troupes légères

(Corr.) Dans les environs de Fribourg une division légère a défilé, le 1^{er} octobre 1940, devant le Général Guisan. C'est ainsi que le public a pu voir, pour la première fois, une unité d'armée qui n'existait pas encore dans l'organisation des troupes de l'avant-guerre. En effet l'organisation des troupes de 1936 ne connaissait, dans les groupements de troupes légères, que les détachements du service des reconnaissances des six divisions de campagne et les trois brigades légères des corps d'armée. Le commandement de l'armée, toutefois, n'est nullement lié à ce fractionnement des troupes en temps de paix, car il peut le modifier à son gré.

Conformément aux dispositions de l'Organisation militaire, le commandant en chef a la faculté de prendre librement les décisions qui s'imposent au sujet du fractionnement de l'armée en temps de guerre.

Lors de l'occupation de nos frontières en 1914, déjà, deux brigades de cavalerie ont formé une division de cavalerie placée, à cette époque, sous le commandement du chef d'arme de la cavalerie, Colonel Vogel.

En ce qui concerne la division légère actuelle, il ne peut évidemment être question de troupes nouvelles, car il est impossible de tirer des divisions du néant. Il s'agit, en l'occurrence, d'une réunion de troupes légères qui existaient jusqu'à présent en groupement spécial. Il va de soi que l'on n'indique pas au public de quelles troupes cette division légère se compose et quel en est le fractionnement. En revanche, en se basant sur le fractionnement de l'avant-guerre, on sait généralement que les troupes légères comprennent 3 éléments tout à fait différents les uns des autres: la cavalerie, les cyclistes et les troupes motorisées. Exception faite des chars blindés, toutes les troupes légères, à l'instar de l'infanterie, combattent à pied. Mais ce qui les différencie de l'infanterie c'est la promptitude avec laquelle elles peuvent se déplacer. L'emploi judicieux des chevaux et l'utilisation des moyens de transport mécanisés leur permettent de se porter rapidement au-devant de l'adversaire.

En tenant compte, d'une part, des difficultés multiples que présente la configuration de notre sol, et, d'autre part, des routes nombreuses et bien entretenues que nous avons à notre disposition, le différend classique: le cheval *ou* le moteur? trouve chez nous une rapide solution, à savoir: le cheval *et* le moteur!

Nous n'avons pas supprimé la cavalerie. Nous l'avons

complétée en augmentant le nombre des cyclistes et en organisant des troupes légères motorisées. En effet, étant donné le terrain dont nous disposons, la collaboration judicieuse de ces trois éléments offre, en général, le plus de chance de succès. Les cyclistes et les troupes motorisées utilisent avant tout nos chemins et nos routes tandis que la cavalerie préfère les libres chevauchées.

C'est ainsi, également, que le fractionnement des troupes légères en temps de paix ne comprend pas de corps de troupes homogènes, c'est-à-dire formés par un des trois éléments en question. Il ne peut s'agir que des troupes mixtes.

Le détachement du service des reconnaissances de la division comprend déjà ces trois éléments avec un escadron de dragons, une compagnie de cyclistes et un détachement de chars blindés. Le bataillon de cyclistes se compose également, à côté de ses trois compagnies de cyclistes, d'une compagnie motorisée de mitrailleuses légères qui joue ici le rôle de la compagnie de mitrailleurs du bataillon de fusiliers.

Ce bataillon de cyclistes et trois escadrons de dragons forment un régiment léger. Deux régiments légers forment une brigade légère qui dispose, en outre, de bouches à feu complémentaires: une compagnie motorisée de mitrailleuses légères et une compagnie motorisée de canons d'infanterie servant à la défense contre les chars d'assaut.

En ce qui concerne le fractionnement en temps de paix, une compagnie motorisée de sapeurs est attribuée à chaque brigade légère. Cette compagnie se charge de l'exécution d'ouvrages techniques de grande envergure tels que la construction d'obstacles ou de la destruction des ouvrages militaires de l'ennemi.

À côté de ces troupes légères dans les détachements du service des reconnaissances et les brigades légères il existe encore des compagnies de motocyclistes dans les divisions de montagne et des compagnies motorisées de mitrailleurs dans les brigades frontières.

Mais, ce fractionnement en temps de paix n'est pas toujours le même, il est, au contraire, très élastique. Pour s'adapter à d'autres conditions et à d'autres besoins, il permet aussi la formation de groupements spéciaux à tous les échelons de l'organisation militaire ou une autre combinaison de groupements mixtes.

Déjà les trois escadrons de dragons du régiment lé-

Zum Titelblatt: Schwere Bomberstaffel in Linie (siehe Bilderdoppelseite über neue Flugzeugtypen)

Illustration de couverture: Escadrille de bombardiers lourds en ligne (voir notre page double d'illustrations sur les nouveaux types d'avions)

Illustrazione in copertina: Squadriglia di bombardieri pesanti in linea (vedansi le pagine illustrate sui nuovi tipi di aeroplani)

ger peuvent former un détachement de dragons. Deux détachements de dragons peuvent constituer un régiment de dragons, deux bataillons de cyclistes, un régiment de cyclistes et, enfin, il est même possible de former des brigades de cyclistes et des brigades de cavalerie.

De pareils groupements de cyclistes ou de cavalerie, avec attributions de troupes légères, ont déjà été formés de diverses manières pendant le service actif actuel, par exemple, dans le service de relève si les dragons ou les cyclistes ont été licenciés et si seuls les cyclistes ou seuls les dragons étaient sous les armes.

En ce qui concerne la division légère, on ne sait qu'une chose: lors du défilé de Fribourg, devant le Général Guisan, on a pu constater une grande diversité de troupes légères: dragons et cyclistes, chars blindés et motocyclistes, mitrailleurs motorisés, mitrailleuses légères et canons d'infanterie, sapeurs motorisés.

Pour le fractionnement d'une semblable division, les possibilités les plus diverses peuvent entrer en ligne de compte, suivant si la formation de groupements mixtes commence déjà au bataillon, au régiment ou seulement à la brigade.

Dans le cadre de la défense nationale, on attribue avant tout aux troupes légères la conduite des opérations destinées à retarder l'avance de l'ennemi dans la

zone comprise entre les positions frontalières et le front fortifié de défense de notre armée. La mobilité dans les opérations et les nombreuses bouches à feu, en corrélation avec les obstacles élevés par nos troupes et la destruction d'ouvrages militaires ennemis, permettent aux troupes légères de ralentir, dans une très large mesure, l'avance d'un adversaire même supérieur en nombre. De cette manière, l'armée de campagne proprement dite gagne un temps précieux dans les positions fortifiées qu'elle occupe.

De plus, les troupes légères peuvent facilement opérer des manœuvres d'encercllement: attaques de flanc ou par derrière. Elles peuvent constituer aussi d'importantes réserves mobiles auxquelles on peut avoir recours au moment critique du combat. Ces réserves entrent également en ligne de compte lorsqu'il s'agit de profiter de succès remportés sur l'ennemi ou de poursuivre énergiquement un adversaire en déroute.

L'importance et la valeur militaire des troupes légères peuvent encore être renforcées dans une très large mesure grâce à l'attribution d'une artillerie tout spécialement mobile.

La votation populaire du 4 juin 1939 a, d'ores et déjà, accordé au Conseil fédéral les crédits nécessaires destinés à ce renforcement des troupes légères par de l'artillerie appropriée.

L'enveloppement par la verticale

Le parachutisme: nouvelle forme du combat moderne

par le Lt. Verrey

(Suite)

L'intervention en Hollande et en Belgique

A l'aérodrome de Waalhaven (dont un récit, auquel nous empruntons les détails suivants, a paru dans la revue «Adler») l'atterrissage s'effectua normalement. Détail comique: quelques parachutistes tombent sur un troupeau de vaches. Le chef de la compagnie a l'impression qu'il y a beaucoup de monde à terre. Les Hollandais disposaient d'un bataillon d'infanterie, de quelques mitrailleuses jumellées, de quatre automobiles blindées. Une batterie anti-aérienne de 7,5 Skoda assurait la défense lourde. De petites fortifications de campagne ceinturaient le champ d'aviation.

Un feu meurtrier partait de ces casemates, ce fut le premier objectif des parachutistes, ils réduisirent ensuite les mitrailleuses, la batterie et occupèrent hangars et locaux. En moins d'une heure, assure l'auteur du récit, «nous étions maîtres de la place». Par radio on annonce aux transporteurs de troupes qu'ils peuvent atterrir. Les premiers avions déposent leur cargaison d'hommes avec mitrailleuses lourdes, motocyclettes, petits canons d'infanterie, matériel de toute sorte. Ces unités relèvent les parachutistes qui se portent sur d'autres objectifs. Ils s'emparent des fermes des environs où les Hollandais opposent une dernière résistance. Routes et carrefours principaux sont tenus. Le Commandant peut prendre son déjeuner dans une maison et entendre à la radio le maire d'Amsterdam engageant le peuple à se défendre. L'officier rend hommage au courage des troupes ennemies. La réaction prévue, arrive. Les Hollandais prennent le champ d'aviation sous le feu de leurs batteries; peu de temps après les appareils de la R.A.F. arrosent de bombes les détachements allemands, ce bombardement se prolongera durant la nuit et causera des pertes sensibles aux occupants. Cependant les efforts des avions anglais, non soutenus par

une action terrestre, seront vains. Pendant que se déroule l'action de Waalhaven, d'autres groupes sautent dans les environs de Rotterdam. L'affaire est délicate. Les parachutistes ont l'ordre de s'emparer des ponts sur le Rhin, d'empêcher leur destruction et d'attendre les unités blindées, qui, grâce à eux, pourront passer. Les Hollandais, surpris, contre-attaquent vigoureusement. C'est un combat des rues avec toutes les difficultés qu'il comporte. Les pertes sont lourdes de part et d'autre. Les parachutistes appellent à leur aide les bombardiers qui nettoient les positions tenues par les troupes néerlandaises. Enfin le cinquième jour, les colonnes motorisées pénètrent dans la ville et relèvent l'infanterie de l'air.

A Dordrecht, la lutte pour la possession du pont, que franchit un autostrade, est excessivement dure: mais devant les moyens mis en action les Hollandais se retirent. (L'auteur du récit y fut blessé.)

A une vingtaine de kilomètres, à l'ouest de Leyde, des groupes de parachutistes sautèrent de nuit sur un grand bois de pins à proximité d'un aérodrome dont ils devaient s'emparer. Les Hollandais alertés mirent le feu au bois en plusieurs endroits et purent contenir les chasseurs de l'air. Il y eut beaucoup de blessés (fractures de jambes, blessures au visage, hommes empalés sur des branches, etc.) parmi les attaquants, mais les nombreux médecins descendus avec les parachutistes, disposaient d'un matériel sanitaire hors pair; ils exécutèrent sur le champ et en plein bois les opérations nécessaires.

Au fort Eben-Emael

Au fort d'Eben-Emael de la ceinture fortifiée de Liège la surprise fut complète. Le fort était doté d'un armement puissant et possédait les derniers perfectionnements techniques de la fortification en rase cam-